

Miséricorde - 24ème dimanche - année C - Luc 15, 1-32

Trois petites histoires... avec lesquelles Jésus veut nous révéler quelque chose... Eh bien, quoi ?... Avez-vous remarqué comme ce berger, cette femme, ce papa sont à la recherche... Qui de sa brebis, qui de sa pièce d'argent... et ce père qui guette le retour de son fils cadet, et puis qui sort supplier son fils aîné de venir à la fête... Ainsi, frères et sœurs, Dieu est à notre recherche : « *Adam où es-tu ?* » (Gn 3,9)

Voilà une super **Bonne Nouvelle** :

Dieu nous a créés pour vivre en communion avec Lui,
et il n'a de cesse que cette communion soit fermement rétablie...

Alors, si la communion est rétablie, c'est la joie !... joie pour nous et joie pour Dieu.

Ainsi le pasteur est tout joyeux d'avoir retrouvé sa brebis, si joyeux qu'il veut que tout le monde partage sa joie : « *Réjouissez-vous avec moi !* »

Et la femme dira pareil : « *Réjouissez-vous avec moi !* »

Et le papa aussi laisse éclater sa joie : « *Mangeons et festoyons !* »

Quelle **Bonne Nouvelle** encore ! Notre Dieu est Dieu de joie, et nous sommes sa joie si nous nous laissons aimer, et il veut nous faire participer à toutes ses joies !

« *Réjouissez-vous avec moi !* »

Je voudrais maintenant faire attention à la première de ces trois paraboles de la joie de Dieu, car St Benoît dans sa Règle, donne en modèle au père de la communauté ce pasteur qu'il identifie à Jésus : « Il imitera l'exemple de tendresse du Bon Pasteur qui alla chercher la brebis égarée, et qui eut si grande compassion de sa faiblesse qu'il daigna la mettre sur ses épaules saintes et la ramener ainsi au troupeau. » (27)

Voilà donc une troisième Bonne Nouvelle : la tendresse de Dieu !... À ne pas oublier ! Et même il faut bien ouvrir nos yeux de croyants, et voir que dans toute tendresse que nous partageons, en famille, en amitié, en tenant la main d'un malade, en caressant un enfant ou un mourant, c'est Dieu qui nous offre sa tendresse...

Cette tendresse, Jésus l'a-t-il manifestée à Judas, bien que celui-ci n'ait pas su s'en remettre à la miséricorde de Jésus ? C'est peut-être ce que veut nous dire un chapiteau du XIIème siècle à Vézelay, que le pape François a présenté comme image de la Miséricorde infinie de Dieu : En effet on voit Judas qui se pend, puis un jeune homme qui porte sur ses épaules Judas mort, comme le pasteur de la parabole porte la brebis sur ses épaules. Cette interprétation du chapiteau est contestée, mais ce qui est incontestable, ce sont les affirmations du pape François lors de l'année de la Miséricorde (2016) :

« Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon.

La Miséricorde sera toujours plus grande que le péché.

Personne ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne. »

La **Bonne Nouvelle** que nous recevons maintenant, et que Jésus va bientôt nous confirmer avec la parabole du père et de ses deux fils,

c'est **LA TENDRESSE MISERICORDIEUSE INFINIE**, je l'appelle la **TMI !**

Le pape François nous dit que la Miséricorde n'est pas un attribut de Dieu, c'est la réalité même de son cœur, de son être... Dieu est la TMI en personne...

Et c'est ce que Jésus veut nous faire découvrir par cette troisième parabole.

Ce père a deux fils, c'est important ; cela nous fait comprendre qu'il y a plusieurs manières de détériorer notre filiation : ces deux-là, et toutes les autres, les nôtres !

Mais aussi que nous sommes tous aimés tels que nous sommes et désirés comme fils. Jésus nous fait comprendre aussi, en mettant en scène deux frères,

que l'on ne peut pas être vraiment fils sans être frère.

Le père révèle à son fils cadet combien il est son fils
en lui offrant son pardon, en le couvrant de baisers et en commandant la fête ;
et il révèle à son fils aîné combien il est son fils par ces mots inouïs,
que nous devons entendre comme adressés à chacun de nous :
« *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à Moi est à toi.* »
Mais le père ajoute aussitôt : « *Il fallait se réjouir, car ton frère que voilà...* »
Comprenons bien : notre Père se réjouit que nous l'aimions,
mais il se réjouit plus encore de nous voir nous aimer les uns les autres.

Ainsi Jésus nous parle de l'amour infini de Dieu pour chacun de nous
et de son immense désir de voir restaurés notre filiation et notre amour fraternel.
Mais n'en restons pas à ces paroles et à ces images expressives,
passons à la réalité qu'elles font apercevoir,
je veux dire : la rencontre de Jésus, la communion cordiale avec Lui...
car il est « le visage de la Miséricorde du Père », **plus, il est Lui-même,**
de même que son Père, **la Tendresse Miséricordieuse Infinie,**
la TMI en personne.

et dans sa personne, il nous la donne à voir, et il nous la donne à recevoir.

Ainsi, la croix est l'icône de la Tendresse Miséricordieuse Infinie,
et quand nous faisons le signe de croix nous sommes embrassés et régénérés par la TMI,
mais aussi le Saint Suaire, et le Cœur ouvert de Jésus sont des icônes de la TMI :

Jésus nous le dit : « Demeurez près de Moi à contempler mon Cœur ouvert
d'où la Tendresse Miséricordieuse Infinie de mon Père bien-aimé se répand sur le monde entier. »
Et bien sûr l'Eucharistie où Jésus -comme dit J-H Newman-
vient faire battre son Cœur dans notre cœur.

En fait, Jésus nous donne à recevoir l'ESPRIT-SAINT, qui est Lui aussi la TMI,
Lui qui est le Baiser de Dieu, le Baiser de réconciliation et d'éternelle union,
Lui qui nous remplit de l'Amour du Père et du Fils, et nous donne de savoir aimer
car « l'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5).
Et puis l'Esprit-Saint a suscité au long des siècles de nombreux apôtres de cette TMI,
comme Thérèse de Lisieux qui nous dit : « Si tu as péché, imite l'enfant qui revient,
laisse-toi embrasser par Jésus, demande-Lui de te punir par un baiser. » Ou sœur Faustine
à qui le Christ demande d'annoncer « qu'il veut guérir l'humanité en l'étreignant sur son Cœur
Miséricordieux. » Et notre saint Bernard, ce moine du XIIème siècle, n'hésite pas à écrire :
« Toute âme, même chargée de péchés, et en dépit de son désespoir, peut encore
espérer le pardon et la Miséricorde, et même aspirer aux Noces avec le Verbe¹. »

Avez-vous remarqué, la parabole ne nous dit pas si le fils aîné va entendre l'appel de
son père et accueillir son frère qui est de retour...

En tout cas, c'est à nous de **NOUS CONVERTIR, pour faire la joie de Dieu.**

C'est-à-dire nous tourner tout simplement avec une totale CONFIANCE vers notre Père,
et avoir L'HUMILITE D'ACCUEILLIR sa TMI, sa Tendresse Miséricordieuse Infinie,

CONSENTIR à nous laisser aimer comme un fils, par Notre Père,
avec des MERCI à n'en plus finir...pour ce don bouleversant de Dieu, sa TMI,
cet **AMOUR** gratuit, inconditionnel, miséricordieux et tendrement personnel,
qui fait de nous des désirés, des justifiés, déjà des ressuscités et des glorifiés,
des enfants bien-aimés de Dieu, et vraiment des frères et des sœurs pour tous, si nous
devenons « **miséricordieux comme Notre Père est miséricordieux.** » (Luc 6,36)

¹ 83^e sermon sur le Cantique des cantiques